

Gilles Delavaud, dir., *Nouveaux médias. Nouveaux contenus*

Rennes, Éd. Apogée, coll. Médias et nouvelles technologies, 2009

Gilles Boenisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2826>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.2826](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2826)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 357-359

ISBN : 978-2-8143-0084-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Gilles Delavaud, dir., *Nouveaux médias. Nouveaux contenus* », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2826>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gilles Delavaud, dir., *Nouveaux médias. Nouveaux contenus*

Rennes, Éd. Apogée, coll. Médias et nouvelles technologies, 2009

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

Gilles Delavaud, dir., *Nouveaux médias. Nouveaux contenus*, Rennes, Éd. Apogée, coll. Médias et nouvelles technologies, 2009, 128 p.

- 1 Cet ouvrage collectif, fruit d'une série de rencontres organisées par le Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (CEMTI), porte sur « l'examen d'un certain nombre de transformations récentes du paysage médiatique en partant de la question générale des contenus » (p. 9). Il rassemble 21 contributions réparties en quatre chapitres : « Nouveaux médias d'hier et d'aujourd'hui » (pp. 15-110), « Socio-économie des contenus » (pp. 111-150), « Nouveaux usages, nouvelles pratiques » (pp. 151-221) et « Ouvertures interculturelles » (pp. 223-278). Les contributions sont assez variées et portent aussi bien sur la photographie, la téléphonie, la presse, le cinéma, la radio, la télévision, des médias en mutation que sur l'internet, les écrans mobiles, le cinéma interactif. Toutes les approches interrogent la problématique du renouvellement, de l'adaptation des pratiques d'usage, de consommation et de création, portées par les technologies. En ce sens, l'ouvrage se veut une série d'analyses méthodiques et pluridisciplinaires s'appuyant sur une quantité d'exemples qui rappellent en permanence la complexité de la problématique et, vraisemblablement, l'impossibilité de généraliser.
- 2 D'une facture plutôt didactique, la première partie est consacrée aux médias anciens en analysant le moment de leur émergence, leur part de nouveautés et surtout les déviations qui ont permis de les modeler tels que nous les connaissons aujourd'hui. Cette partie introductive permet aussi de positionner historiquement et chronologiquement avec recul l'objectif de l'ouvrage en clarifiant les modalités

exploratoires et méthodologiques. Ainsi y découvre-t-on le récit de l'influence majeure de la littérature populaire sur le cinéma qui va fournir, pendant près d'un siècle, des contenus indispensables à l'émergence progressive du long-métrage de fiction (pp. 17-28). Il y est aussi question des nouvelles technologies du son avec l'apparition du phonographe, du téléphone et du microphone, à travers un texte qui retrace l'influence considérable du son enregistré sur le spectacle théâtral et, globalement, sur l'expérience de l'écoute médiatisée et la nouveauté de la voix désincarnée (pp. 29-42). S'ensuit une approche sociologique qui insiste sur le fait d'être attentif aux premiers pas d'une technologie dans sa portée sociétale pour en définir de nouvelles constantes et examiner les contenus inédits (pp. 43-52). Puis, dans une contribution assez sévère sur la télévision, nous retrouvons les raisons politiques qui ont conduit au monopole d'État et à l'instrumentalisation systématique de ce nouveau média. Sous couvert de démocratiser la culture à partir d'anciennes formes préexistantes, cette emprise a, semble-t-il, freiné le réel potentiel créatif, apte à ouvrir de nouveaux champs d'investigations (pp. 53-64). Ensuite, une rapide réflexion sur les jeux-vidéo nous repositionne dans l'actualité technique en faisant une typologie des genres vidéoludiques émergents en comparaison de celles caractéristiques du cinéma (pp. 65-72). Puis, c'est l'art numérique qui est questionné via l'analyse subtile de plusieurs œuvres qui mettent en évidence l'influence qu'elles ont sur les conditions de perception de l'espace et du temps (pp. 73-84). Après un bref texte sur le cinéma interactif (pp. 85-96), cette première partie s'achève sur l'analyse de la musique assistée par ordinateur et l'explicitation d'une expérimentation logicielle, capable d'écouter un musicien, d'analyser son jeu, et reproduire une musique cohérente avec le style de l'interprète (pp. 97-110).

- 3 Davantage analytique, la seconde partie aborde plus directement l'aspect socioéconomique des nouveaux usages et des nouveaux contenus. On y décortique le discours sur le *Web 2.0* collaboratif, qui ne semble être qu'une antichambre des industries culturelles et commerciales qui ont élargi leurs modes opératoires depuis l'éclatement de la bulle internet. Ainsi les discours libérateurs sur la technologie sont-ils à envisager non pas tant comme un puissant facteur de changement social et culturel capable de faire plier l'ancienne éthique capitaliste, mais bien comme un nouvel ordonnancement économique (pp. 113-136). En continuité directe, la dernière contribution de cette partie analyse les stratégies des acteurs de la téléphonie mobile pour offrir des contenus cinématographiques et audiovisuels à leurs usagers potentiels (pp. 137-150). La troisième démarre sur une interrogation : quel est l'appareil théorique approprié pour rendre compte de la diversité des objets sociotechniques commercialisés et consommés en opposition à leurs usages qui se forment et dévient continuellement ? Cette question part du principe qu'il est sans doute nécessaire de renverser les méthodes classiques des études pour s'intéresser plus aux pratiques communicationnelles des consommateurs qui sont devenus des producteurs de sens (pp. 153-164). Le texte suivant retrace un bref historique de la photographie sous l'angle technologique pour y opposer la photographie numérique comme nouveau paradigme passant de la reproduction à la circulation (pp. 165-178). Puis nous revenons à la musique dans sa dimension appropriative et relationnelle où sont décrits les nouveaux rapports entre créateurs et amateurs devenus décisifs dans la propagation de la musique à l'ère numérique (pp. 179-190).
- 4 Ensuite, en passant par l'énumération des différentes stratégies d'implication du spectateur dans les programmes télévisuels (pp. 192-198), ou encore à l'analyse

complémentaire de la télévision participative (pp. 199-210), mais surtout à la spécificité de la vidéo sur l'internet (pp. 211-222), cette troisième partie s'achève sur une analyse très critique. En effet, elle fait face à la duperie des professionnels de l'information qui fustigent les pratiques journalistiques amateurs sur l'internet. Cette contribution démontre qu'il s'agit plus d'un manque d'adaptation ou de la vision des professionnels soucieux d'un système cloisonné que l'effet d'une concurrence amateur déloyale et gratuite, qui tend pourtant à s'imposer auprès de la majorité des internautes. Enfin, avec trois approches complémentaires, la dernière partie interroge la question de la liberté, précisément des vertus libératrices de la technologie dans l'étude de cas concrets. Qu'il s'agisse de la télévision au Moyen-Orient (pp. 243-252), d'un projet d'alphabétisation au Brésil (pp. 253-262) ou de la question de l'émigration au Mexique (pp. 263-278), toutes s'accordent à croire en une positive influence des technologies sur l'amélioration des conditions d'existence des populations qui contribuent au dépassement des inégalités sociales.

- 5 Finalement, même si certaines approches sont contradictoires, toutes gravitent autour de cette question des nouveaux médias et des nouveaux contenus, thématique à géométrie variable et en constante mutation. Ce qui en ressort, ce sont de nombreuses pistes de réflexion sur les transformations qui affectent l'univers médiatique et la mise en visibilité de certaines préoccupations récurrentes comme l'interdépendance des médias, les notions de continuité et de rupture, ainsi que la portée et les limites de l'idée de participation.

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, université Paul Verlaine-Metz
gilles.boenisch@gmail.com